

L'ETINCELLE DU CHABAT

Kippour / יום כפור



19H41

Min'ha vendredi : 14H00 / Arvit : 19H45

Cha'harit : 8H00 / Min'ha : 16H15

Néila : 19H45 / Sonnerie du Chofar : 20H45



20H45

Le Mot du Président...

Cher(e)s ami(e)s,

La nouvelle année 5771 a été célébrée dans ce Centre Communautaire et je tiens à remercier chaleureusement les Rabbins qui ont officié avec ferveur. Ils nous ont transmis l'émotion, la rigueur et l'ardeur de la spiritualité.

Je remercie également les généreux fidèles qui soutiennent le comité dans sa volonté d'embellir le Centre dans le sens de la devise de la ville « Cresco et Floresco ». Je n'oublie pas toutes les personnes qui nous ont apporté leur aide dans l'organisation des fêtes. Enfin, je remercie mon ami Joël Moyal, sans qui notre Centre ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Son implication active et dynamique est indispensable à l'épanouissement de notre communauté. Un grand merci à vous tous.

J'aimerais que cette année soit sous le sceau de l'Espoir ; celui de voir **Guilad Shalit** libéré et retrouver les siens, celui de percevoir à l'horizon la paix en **Israël**, l'espoir que les souffrances de chacun s'amenuisent. Que ce soit celles relatives aux personnes démunies, isolées, malades, ou encore la souffrance induite par la perte d'un être cher.

Ces maux de la vie trouvent parfois un écho apaisant dans la prière ou dans l'aide caritative, mais il y a une dimension essentielle pour l'une comme pour l'autre, c'est le désir de **'Hessed**, de la bonté, c'est de pouvoir et de vouloir partager avec l'autre pour lui ôter une partie de sa détresse et de ses tristesses.

Cher(e)s ami(e)s, tous ces petits actes au quotidien forment aussi les fondements du judaïsme et ils sont à améliorer au mieux de nos possibilités. C'est pourquoi aujourd'hui, jour de **Kippour**, nous avons du repenser et tenter de réparer des injustices ou des blessures causées à l'autre ; c'est pour cela aussi qu'aujourd'hui, nous demandons pardon à D... pour des conduites et des offenses commises envers **Hachem**.

Le peuple juif a des règles strictes à suivre pour que son existence soit à la hauteur des exigences de la **Torah**, notre livre sacré. Les préceptes, les commandements et les lois sont le socle de la vie juive. Le texte sacré remplit une fonction canonique qui permet l'enseignement de la culture juive dans son histoire, sa philosophie et sa théologie.

Cette transmission est possible depuis des millénaires grâce à la lecture et à l'écriture des textes qui ont rendu possible la fédération de tous autour de l'écrit sacré.

Les livres sont le support et l'invitation à poursuivre l'étude et la compréhension de la **Torah**, ensemble et/ou individuellement. C'est pourquoi Le Centre Rachi se devait d'acquérir, grâce à votre générosité, pour le « peuple du livre », les centaines d'œuvres bibliques (le Tanakh, le Talmud, les ouvrages kabbalistiques Midrachiques, de pensée juive, liturgiques..) qui sont à votre portée aujourd'hui. Nous espérons que la qualité de ces ouvrages aiguïsera votre désir de vous élever dans la réflexion et la spiritualité.

Cher(e)s ami(e)s, le **Centre Rachi** commence l'année avec de nouveaux projets :

- L'ouverture d'une crèche privée dans les deux ans à venir, pour les parents qui travaillent et souhaitent offrir un cadre d'éducation juive à leurs enfants.

- La signature du jumelage entre la ville de Saint-Mandé et la ville de Saint-Jean D'Acree en **Israël**, le 21 septembre 2010. Le Centre Rachi met beaucoup de temps et d'énergie pour satisfaire au mieux sa communauté et nous sommes toujours à l'écoute de vos propositions pour améliorer et rendre ce Centre culturel et cultuel à la hauteur de vos attentes.

Gmar 'Hatima Tova, Que nous soyons inscrits et scellés dans le livre de la vie. Amen.

Un bon **Kippour** dans la prière et le recueillement.

Alain Assouline.

Demander pardon à n'importe quel prix...

Rabbi 'Haïm de Volodjine raconta au Maguid de Drétchine que son frère, Rabbi Zalman de Vilna, était un jour assis au grand Beth Hamidrach. Un homme s'avance vers lui et lui dit : « Je voudrais vous offrir une belle interprétation (Pérouch) sur une Michna (enseignement) du traité Démaï (Démaï désigne les fruits d'un homme ignorant en Torah sur lesquels on doit, dans le doute qu'il ne l'ai fait, prélever la dîme). Comme cet homme avait un défaut de prononciation, on aurait cru qu'il disait Pérot au lieu de Pérouch, c'est-à-dire qu'on comprenait de ce qu'il dit : « Je voudrais vous offrir de beaux fruits (Pérot) sur une Michna du traité Démaï ».

Il commence à exposer son explication mais il s'avéra qu'elle n'avait aucun sens. Elle était, hélas, d'une stupidité évidente. Rabbi Zalman fut contrarié de cette interprétation absurde des paroles de la Michna et de la perte de temps qu'elle avait occasionnée. Il dit alors, pour plaisanter : « Il me semble que ce sont vos fruits, vos Pérot, qui sont Démaï, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à un Am Haarets (un ignorant)... »

L'homme se tut et s'en alla.

A peine avait-il quitté la salle que Rabbi Zalman regretta ses paroles : « Qu'ai-je dit là ? J'ai fait de la peine à un Juif ! Même si son explication sur la Michna n'avait aucun sens, cet homme n'avait aucune mauvaise intention. Il aurait fallu, au contraire, lui expliquer le sens de ce passage au lieu de l'humilier ! » Rabbi Zalman se mit à pleurer amèrement et sortit à la recherche de ce Juif mais il ne le trouva point. Il alla d'une synagogue à l'autre, d'une maison d'étude à l'autre, mais en vain. Tous les jours, il se rendait dans les dizaines de Baté Midrach de la vile et dévisageait chaque personne pour essayer de trouver l'homme qu'il avait humilié et obtenir son pardon. Cependant, il revenait toujours bredouille.

Un mois, deux mois puis une année passèrent. Rabbi Zalman ne trouvait point de repos. Il était si infligé de n'avoir pas cet homme qu'il en tomba malade. Le voyant dans cet état, son beau-père, Rabbi Mikhel Pesless eut alors une idée. Il demanda à un homme d'une autre ville de se déguiser en l'homme en question !

L'étranger se rendit donc chez Rabbi Zalman et lui demanda : « Ne me reconnaissez-vous pas ? »

« Non ! » répondit-il après l'avoir examiné. « Tout le monde parle pourtant de votre mémoire hors du commun ! » rétorqua l'homme. « Vous ne vous rappelez pas ? Je vous avais livré une belle explication sur une Michna du traité Démaï et vous m'avez humilié en disant que mes fruits étaient Démaï ? »

Rabbi Zalman sauta de joie mais il vit aussitôt, de son œil perspicace, que l'homme qui se tenait devant lui n'était qu'un imposteur. Il lui saisit la main et lui dit d'un ton suppliant : « Je vous en conjure, dites-moi la vérité ! Etes-vous cet homme ? Je vous en prie, ne me faites pas une faveur qui n'en est pas une. De grâce, ne m'apaisez pas par de vaines consolations ! Etes-vous vraiment cet homme ? »

L'imposteur ne put résister aux insistances de Rabbi Zalman et avoua qu'il n'était pas cette personne. « Je vous suis reconnaissant d'avoir cherché à me tranquilliser », le remercia-t-il. « Mais comment auriez-vous pu m'aider alors que j'ai fait de la peine à un juif ? » J'ai commis une faute envers mon prochain. Ni le repentir ni Yom Kippour ne peuvent l'expier tant qu'il ne m'a pas pardonné.

Comment pourrais-je être absous de ce péché si je ne sais pas où trouver cet homme ? »

Rabbi Zalman se remit à pleurer amèrement et décida qu'il n'avait pas le choix : il se rendrait d'une synagogue à l'autre et monterait sur la Téva pour raconter son histoire et demander pardon. Peut-être cet homme se trouvera-t-il parmi les fidèles ?

Lorsque le Gaon de Vilna apprit cela, il fit appeler Rabbi Zalman. « Nos Sages nous enseignent que le Yétser (penchant) de l'homme parvient tous les jours à le dominer et cherche à le tuer.

Si Hachem ne nous aidait pas, jamais nous ne réussirions à le vaincre car il est dit dans les Psaumes 37 : « Le méchant (le Yétser Hara) guette le Juste et cherche à le tuer et Hachem ne l'abandonne pas dans ses mains ». Pourquoi ce verset et nos Sages nous apprennent-ils ceci ? Quelle différence cela fait-il que nous parvenions à maîtriser notre Yétser tous seuls ou qu'Hachem nous y aide ?

Cela nous révèle un principe essentiel : si l'homme fait out son possible, Hachem finira la tâche à sa place. « Si tu as fait tout ce qui était en ton pouvoir pour trouver cet homme afin de l'apaiser et que tu n'y es parvenu, Hachem s'en chargera ! » « Comment cela ? » demanda Rabbi Zalman.

Le Gaon de Vilna ouvrit le 'Hovot Halévvot au chapitre de la Téchouva et lui montra un passage du dixième chapitre : « et s'il a lésé son prochain physiquement ou dans ses possessions, le Créateur mettra de la bonne volonté et de l'amour dans le cœur (de son prochain) jusqu'à ce qu'il pardonne à celui qui a fauté contre lui ; Comme il est dit (Proverbes 17) : « Les voies de l'homme dépendent de la volonté d'Hachem ; même ses ennemis, Il peut les faire se réconcilier avec lui ».

Et Rabbi Zalman se calma enfin. A l'époque, il était âgé de quatorze ans...



Le Cérémonial de Kippour

Sept jours avant Yom Kippour on préparait, au domicile du Grand Prêtre, la salle de séance où allait siéger le roi, le Grand Prêtre, son remplaçant éventuel et les 70 membres du Sénat. Pendant la séance, le doyen des prêtres, s'adressant au Cohen Gadol, lui expliquait la grandeur de sa mission, lui faisait comprendre que toute la nation avait en ce jour les yeux fixés sur lui et attendait qu'il obtienne pour elle le pardon d'Hachem. Il l'exhortait ensuite à faire son propre examen de conscience, à se repentir avant de se présenter devant l'Éternel. Le Cohen Gadol, répondant à cette exhortation, faisait connaître à son doyen qu'il avait procédé à un repentir sincère et qu'il

avait conjuré les prêtres qui allaient officier en ce saint jour, à ses cotés de faire pénitence également. Le roi à son tour, prenait la parole pour assurer le Grand Prêtre de toute sa gratitude et de toute sa vénération, au cas où toute la cérémonie de Yom Kippour se passerait sans incident. Et, à la fin de cette séance, un communiqué avisait toute la population que le Grand Prêtre se préparait à rejoindre ses appartements au Temple. Alors, de tous côtés, la foule accourait et une longue procession se déroulait dans l'ordre suivant : En tête venaient les membres de la famille royale suivis des descendants de la maison de

David. Un héraut les précédait et exhortait la foule à acclamer le roi. 36.000 lévites suivaient, précédés également d'un héraut qui clamait : " Respect et vénération à la tribu de **Lévi!** ". Les chefs des lévites étaient habillés de vêtements de soie bleue et les prêtres d'habits de soie blanche. Puis venaient les chanteurs, les joueurs de harpes, de trompettes, tous les artisans et artistes employés aux travaux du Temple, suivis des 70 membres composant le Sénat, et de 100 huissiers.. Ensuite seulement défilait le Grand prêtre qu'accompagnaient deux par deux les plus anciens parmi les prêtres, tandis que les chefs d'école formaient la haie aux différents carrefours et l'accueillaient par des vivats et des souhaits. Quand le cortège arrivait à l'entrée du Temple, on adressait à l'Éternel une prière pour la prospérité de la maison de David, des prêtres et du Temple. La foule répondait par un "**Amen**" retentissant, avant de se retirer émue pendant que le Grand Prêtre, accompagné du doyen, rejoignait ses appartements où il restait isolé de tous ses collègues. Et le jour de **Kippour**, après une longue et minutieuse retraite et une intense préparation morale du Grand Prêtre, se déroulait tout le cérémonial décrit avec force détails dans l'office de **Moussaf de Yom Kippour** et qui comprenait les sacrifices d'expiation, les aspersion et surtout l'entrée du Grand Prêtre dans le Saint des Saints qui lui était accessible en ce jour de l'année



seulement, et enfin les confessions pendant lesquelles le Grand Prêtre prononçait une seule fois par an le Nom vénéré et redoutable du Créateur, le "**Chem hameforach** ", pendant que tout **Israël** à genoux, se recueillait et sollicitait le pardon de Dieu. Lorsque tout ce cérémonial s'était déroulé sans accroc et sans incident, le peuple, pour honorer son fidèle représentant le reconduisait chez lui dans un cortège plus pompeux encore que le précédent. La population entière de **Jérusalem**, toute de blanc habillée, des cierges allumés à la main, défilait devant le **Grand Prêtre** sous les fenêtres de la ville décorées de tapisseries et illuminées. Souvent le Grand Prêtre ne pouvait parvenir à son domicile avant minuit car, malgré le jeûne de toute la journée, les fidèles ne voulaient rentrer chez eux avant d'avoir baisé la main du prélat qui avait obtenu l'absolution. Le lendemain de **Kippour** le Grand Prêtre organisait un banquet pour ses parents et amis, au cours duquel il exprimait sa reconnaissance à l'Éternel qui avait permis que son entrée et sa sortie du Saint des Saints se fussent accomplies sans accident fâcheux. Il faisait en outre graver une plaque en or sur laquelle il signalait à la postérité que l'Éternel lui avait accordé la grâce d'officier en son honneur le jour de **Kippour** de cette année et demandait à Dieu de faire bénéficier ses descendants de ses faveurs.

Le livre de Yona: la feuille de route de notre âme

Ce livre offre des particularités remarquables. D'abord, contrairement aux autres textes prophétiques, il se présente sous la forme d'un récit, et d'une relation cohérente relatant sous une forme imagée une aventure avec ses hauts et ses bas. D'autre part, le thème du livre est lui aussi unique, tout entier consacré à la valeur du repentir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a été inscrit dans la liturgie de **Yom Kippour** dont il constitue l'une des **Haftarot**.

Dieu s'adressa à **Yona** et l'invita à se rendre à Ninive, la grande ville (on dirait aujourd'hui : la mégapole, la superpuissance) afin d'inciter ses habitants à se repentir de leurs péchés. **Yona** commença cependant par se détourner de l'ordre divin et embarqua sur un navire en partance (sur le seul navire en partance, soulignent les commentateurs) du port de **Yafo**. Il s'agissait pour lui de s'enfuir n'importe où, plutôt que d'obéir à la mission qui lui a été confiée. Il s'enfuit sans demander son reste, et le texte reste muet quant à sa motivation. C'est le **Midrach** qui nous apprendra qu'il craignait que le repentir de Ninive n'incite Dieu à retourner Sa colère contre **Israël**. Mais Dieu, aussitôt que le bateau leva l'ancre, provoqua une très grande tempête, si violente que le navire manqua de sombrer corps et biens. Les matelots se mirent à prier, chacun vers sa divinité, mais en pure perte. La houle se fit à chaque minute plus virulente. Pendant ce temps, **Yona** était descendu à fond de cale et, totalement inconscient des risques courus, tomba dans un profond sommeil. Le capitaine l'apostropha en ces termes : "Comment peux-tu dormir si intensément ? Debout ! Invoque ton Dieu ! Peut être aura t-il souci de nous et nous ne périrons pas !" Les matelots, finalement, décidèrent de procéder à un tirage au sort afin de désigner celui par la faute duquel est survenue la calamité. Et le



sort indiqua **Yona**. L'équipage se met alors à interroger leur passager, lequel affirma son identité comme "Hébreu" ('ivri) et leur proposa, de lui-même, qu'on le précipite dans l'eau afin de calmer les flots impétueux. On le jeta effectivement à la mer, laquelle retrouva aussitôt sa tranquillité. Dieu suscita alors un grand poisson, souvent improprement appelé "baleine", qui avala **Yona**, lequel resta dans ses entrailles trois jours et trois nuits. Le prophète se mit alors à prier, et Dieu le fit recracher par le poisson sur la terre ferme. Dieu, une nouvelle fois, donna l'ordre à **Yona** de partir à Ninive et de réprimander sa population pour sa conduite. **Yona**, cette fois, ne se déroba pas et il lança aux habitants de Ninive une proclamation : "Encore quarante jours, et Ninive sera détruite !" Les habitants de Ninive eurent foi en Dieu et ils se repentirent. Le roi lui même ordonna un jeûne collectif afin d'inciter ses sujets à se détourner de leurs mauvaises actions. "Et Dieu, précise le texte, Se ravisa concernant le mal qu'Il avait dit qu'Il leur ferait, et Il ne le fit pas."

Le **Gaon** de Vilna propose sur le livre de **Yona** une interprétation allégorique. L'idée générale du livre est la suivante : l'âme humaine est envoyée sur terre pour améliorer l'état du monde. Cependant, loin de l'améliorer, elle le pervertit davantage. Aussi doit elle en passer par un processus de réincarnation (**guilgoul**) afin d'accomplir la tâche qui lui est dévolue, mais cette fois dans la douleur. Jonas, **Yona**, c'est l'âme humaine (yonathi tamathi, "ma colombe, mon amie parfaite" (Note 9), que Dieu (Amitaï, de émeth : "vérité") envoie dans le monde ici bas, représenté par Ninive (èl newei qodchékha, Chemoth 15, 13 : "vers la demeure de ta sainteté"). Mais le cœur (ici le capitaine du navire) et les organes qui composent le corps (ici les matelots) ont besoin de l'âme pour assurer leur survie,

et celle ci, que son état de torpeur laisse insensible, ne répond pas à leurs sollicitations. Le tirage au sort symbolise la question que se posent les organes du corps : A qui et auquel d'entre nous faut il attribuer la "faillite" génératrice de nos malheurs ? Est ce la faute de la langue, du cerveau, d'un autre organe du corps ? Le poisson symbolise la tombe, ainsi que l'ange préposé à ceux qui sont morts. Les trois jours et les trois nuits que **Yona** passe dans le ventre du poisson représentent les trois premiers jours après la mort pendant lesquels l'âme se morfond du corps qu'elle a quitté et attend de pouvoir le rejoindre. Au terme de ces trois jours est annoncée à nouveau à **Yona** la mission de partir à Ninive. Il s'agit là du renvoi de l'âme sur terre au moyen de sa réincarnation dans un corps nouveau, réincarnation dont le but est de lui permettre de réparer les erreurs et les péchés qu'elle a commis dans sa première existence. S'il est vrai qu'une prophétie annonciatrice de malheur ne se réalise pas nécessairement, le repentir de celui ou de ceux à qui elle est

adressée pouvant la révoquer, encore convient il d'apporter quelque nuance à cette affirmation.

Le **Ram'hal** (Note 10) fait observer qu'il est exact, en ce qui concerne l'annonce par **Yona** de la destruction de Ninive, que la catastrophe prédite ne s'est pas réalisée. Les habitants de la métropole, grâce à leur **Téchouva**, ont fait révoquer l'édit divin. Cependant, il serait inexact de prétendre que la prophétie de **Yona** s'en est trouvée abrogée. Ce que Dieu l'avait chargé d'annoncer, c'est que, quarante jours plus tard, Ninive serait **néhpékhet**. Ce mot peut certes signifier la destruction. Mais il peut tout autant exprimer l'idée de "renversement", voire de "révolution". Le pardon que Dieu a octroyé à ses habitants leur a épargné la destruction de leur ville, mais il a entraîné un "renversement", spirituel celui là, qui n'a rien ôté à la pertinence de la prophétie de **Yona**.



Retrouver sa liberté...

Le **Maguid** de Douvna raconte : Un pauvre aubergiste n'avait pas réglé le loyer de son local commercial au seigneur pendant un an, puis deux, puis trois ! Ce dernier le somma de s'acquitter de sa dette à plusieurs reprises. Lorsque sa patience s'épuisa, le seigneur ordonna de jeter l'aubergiste au cachot. C'était un trou sombre et humide creusé au milieu de la cour du palais. Il était étouffant et sentait le moisi. D'y rester une heure représentait déjà un supplice ; mais le pauvre homme y fut confiné jour après jour, semaine après semaine. Plongé dans l'obscurité, il souhaitait la mort. Soudain, sa lucarne s'entrouvrit pour annoncer une bonne nouvelle : les notables de la communauté étaient intervenus par des prières et des supplications et le seigneur avait daigné libérer le captif pour la période des **Yamim Noraim** – des 10 jours de pénitence. Le prisonnier put enfin sortir de son trou, se laver, s'habiller, se restaurer avec de la bonne nourriture. Il ne se rassasiait pas de voir la lumière du soleil, de sentir la caresse du vent. Enfin, il put dormir dans un bon lit et jouir de l'affection de ses proches. **Roch Hachana** passa puis les 10 jours de **Téchouva**. On était maintenant le jour de **Yom Kippour**. On avait déjà prié **Cha'harit**, **Moussaf** et **Min'ha**. L'office de **Néila** allait commencer. Le prisonnier savait qu'une heure plus tard, dès l'apparition des étoiles après la sonnerie du **Chofar**, les gardes du seigneur viendraient le chercher pour le ramener dans son trou abominable... 'Hélas, le jour décline...' Peut-on imaginer les sentiments de cet homme ? C'est pourtant exactement ce que ressent notre **Néchama** – notre âme – à ce moment précis. Descendue du ciel dans ce monde de ténèbres, elle est prisonnière du corps pour accumuler des **Mitsvot** ici-bas. Pendant toute l'année l'homme est plongé dans l'obscurité. Pendant les 10 jours de **Téchouva**, il s'éveille, étudie, prie, accomplit les **Mitsvot** avec ardeur, procède à son examen de conscience. Son âme est heureuse, elle renaît à la vie. Mais hélas ! Les ombres du soir s'allongent déjà, bientôt le soleil va se coucher et son « propriétaire » va revenir en arrière et retomber dans sa torpeur. Le feu

va décroître, la lumière s'éteindra et l'obscurité régnera à nouveau...

Cependant la **Néchama** n'est pas seule à être angoissée. En effet, le **Maguid** de Douvna continua : Un roi avait une fille qui avait atteint l'âge de se marier. On lui proposa des princes, des ducs mais elle trouva des défauts à chaque prétendant. Les années passèrent et le roi, constatant que personne ne plaisait à sa fille, décida de mettre en pratique l'adage nos Sages : « Si ta fille prend de l'âge, libère un esclave et donne le lui pour époux. » Il décida donc de choisir pour gendre le premier homme qui se présenterait au château.

Le sort tomba sur un villageois ignorant. La princesse eut beau pleurer, se lamenter et supplier, rien n'y fit : son père resta inflexible. Elle épousa donc ce paysan qui, après les noces, l'emmena dans son village. Leur maison consistait en une misérable cabane de bois couverte de chaume où toute la belle-famille habitait en compagnie de chèvres, de poules et d'oies. La princesse dut se mettre à la tâche dès son arrivée : traire les vaches, battre le beurre, cuisiner, coudre, tisser. Du matin au soir, elle était occupée à des travaux auxquels elle n'avait jamais été habituée. Ses mains se couvrirent d'ampoules, son dos la faisait souffrir. Quelle vie amère ! De désespoir, elle écrivit une lettre à son père lui racontant ce qu'elle endurait. Et la réponse ne tarda pas. Une missive de parchemin magnifique où le sceau royal était apposé, lui parvint. Le roi annonçait que, quarante jours plus tard, il viendrait lui rendre visite.

A cette nouvelle, toute la maisonnée s'attela aux préparatifs. On enferma les chèvres et les moutons dans une bergerie, on peignit les murs à la chaux, on dalla le sol et on rabota et polit la

table et les bancs. Et surtout, on se soucia de gâter la princesse. On ne la soumit à aucune tâche, on la nourrit d'aliments sains, en abondance. Celle-ci reprit alors du poids et des forces. La couleur revint sur son visage et la lumière renaquit dans ses yeux. Lorsque le roi



arriva, elle s'avança, toute joyeuse, à sa rencontre. Le père trouva sa cabane pauvre mais propre et bien tenue, aménagée avec goût. Il passa avec sa fille, son gendre et sa famille une merveilleuse journée.

Vers le soir, le souverain se leva pour prendre congé de tous. Alors, la jeune femme tomba à son cou en éclatant en sanglots : « Père ! Père ! Comment peux-tu maintenant m'abandonner ! A qui vas-tu me laisser, moi, ta fille chérie ? »

« Que t'arrive-t-il » s'étonna le roi. « J'ai vu qu'on te traitait avec beaucoup de respect et d'honneurs ! J'ai cru que tu étais heureuse ici ! »

A ces mots, la jeune femme se mit à pleurer de plus belle : « Oh, père ! Tout ceci n'est que comédie ! Ce n'est qu'une façade. Lorsque mon mari et sa famille ont appris que tu allais venir me voir, ils ont eu peur. Ils se sont mis à me gâter, à me rendre la vie facile ; ils ont enjolivé la cabane. Or, toute l'année combien ma belle-mère me fait souffrir, combien elle me néglige ! Je sais pertinemment qu'après ton départ, tout redeviendra comme avant ! »

« Est-ce vrai ? » demanda le roi en se tournant vers son gendre. « Pourquoi traitez-vous ma fille

de cette manière ? Ignorez-vous qu'elle est une princesse, noble et raffinée, et que vous devez l'honorer et la respecter conformément à son rang ? »

« Hélas Majesté ! » répondit le paysan en pleurant, lui aussi. « Je sais bien que nous devons traiter votre fille avec tous les égards qui lui sont dus. Lorsque je l'ai épousée, j'en étais bien conscient mais je me suis dit : « Sa majesté n'ignore pas que je suis un pauvre villageois. S'il m'a pris pour gendre, il m'offrira un grand domaine, un beau palais et mettra une foule de domestiques au service de la princesse. Mas Sa Majesté m'a laissé revenir dans ma pauvre cabane. Comment, dans ces conditions, pourrais-je traiter ma noble épouse avec les honneurs qui lui reviennent ? »

Hachem voulut donner la **Torah** à **Adam Harichon**, nous disent nos Sages mais la **Torah** s'y refusa sous prétexte qu'il avait consommé le fruit défendu. Il voulu la donner à **Noa'h** mais elle s'y opposa car il s'était enivré. Elle trouva des défauts à chacun de ses prétendants jusqu'à ce qu'**Hachem** nous la donne à nous, un peuple à peine sorti de l'esclavage d'Égypte. Malheureusement, pendant toute l'année, nous lui manquons de respect et elle se plaint devant

Hachem, comme le disent nos Sages : « Chaque jour, une voix sort du **Mont 'Horev** et dit : 'malheur aux créatures car la **Torah** est humiliée ! »

Seulement à **Roch 'Hodech Elloul**, lorsque nous réalisons que quarante jours plus tard, **Hachem** viendra nous demander des comptes sur la manière dont nous avons traité la **Torah**, nous prenons peur. Nous commençons à emmagasiner des **Mitsvot**, nous étudions la **Torah** avec assiduité, nous prions avec ferveur. Bref, nous progressons spirituellement et le grand Jour arrivé, nous ressemblons à des anges. Nous sommes vêtus de blanc, toute la journée, nous nous tenons en prière dans la pureté et la sainteté et nous espérons Lui donner satisfaction. Mais dès que le jour décline et que le soleil s'apprête à se coucher, la **Torah** se tourne vers son Père en pleurant : « A qui vas-tu me laisser, comment peux-Tu m'abandonner ? Bientôt, la routine journalière reprendra son cours et on va m'ôter mes bijoux, c'est-à-dire la crainte de Dieu. D'ardeur dans l'accomplissement des **Mitsvot** et de ferveur dans la prière, il n'y en aura plus ! »

Ainsi, au regard de ces deux illustrations du **Maguid de Douvna**, nous prenons conscience

que l'âme et la **Torah** se trouvent dans le même désarroi.

Alors le Roi se tourne vers nous et nous demande : « Comment avez-vous pu traiter ainsi Ma fille ? Ne savez-vous pas que l'âme que Je vous ai donnée est pure, noble, et qu'elle est d'Essence divine ? Ignorez-vous que la sainte **Torah** est d'origine céleste, qu'elle est une princesse ? »

Et nous de répondre : « Notre Père miséricordieux ! Tu connais notre pauvreté, notre misère, nos difficultés. Nos soucis quotidiens de gagne-pain nous empêchent de nous occuper de notre âme. C'est pourquoi, de grâce, accède à notre requête : accorde-nous Ta bénédiction pour l'année à venir. Ainsi, nous pourrions honorer Ta fille comme il se doit. Nous serons en mesure de nous consacrer, à l'étude de la **Torah** et à la pratique des **Mitsvot** ! ».

La première **Mitsva** à accomplir à la fin de Kippour est la bénédiction de la lune que nous récitons mensuellement. Montrons que nos intentions en ce jour redoutable étaient pures et sincères et commençons l'année en donnant de nouveaux gages à Dieu.

Proposé par Armand DERHY.

Retour sur un tournant décisif de notre Histoire: la Guerre de Kippour

Pendant la fête juive du Yom Kippour, Israël est attaqué par l'Égypte et la Syrie. Dotée d'une armée réorganisée et bénéficiant de l'effet de surprise, l'Égypte ne tarde pas à franchir le canal de Suez et à percer dans le Sinaï, territoire israélien depuis 1967. La Syrie, quant à elle, tente de récupérer le plateau du Golan, mais se voit rapidement freinée par les troupes israéliennes. Celles-ci répliquent rapidement, avançant sans trop de difficultés vers Damas, le Caire et Suez. Les Etats-Unis et l'URSS font pression pour que cesse le conflit, jusqu'au cessez-le-feu définitif adopté par l'ONU le 25 octobre.

6 octobre : 17 minutes entre le début des tirs syriens et le retentissement des sirènes en Israël, en ce jour de **Kippour** 1973. A l'incrédulité et à la surprise du côté israélien s'ajoute la non préparation à cette guerre. Dans le Sinaï, 8 000 soldats et 270 chars israéliens sont face à 300 000 soldats, 222 bombardiers et 1 700 chars égyptiens. Au Nord, 180 chars et 11 batteries de **Tsahal** face à 900 chars et 140 batteries syriennes. Israël ignore aussi la présence de missiles Sagger russes qui détruisent les blindés de la région de Suez. Un seul des fortins de la ligne **Bar Lev** tiendra jusqu'à la fin de la guerre ; et dans le nord une brigade de **Tsahal** est détruite et les blindés syriens avancent sur le plateau du **Golan**. Des commandos syriens arrivent en hélicoptères et s'emparent par surprise du sommet du mont Hermon. Les hommes sont capturés ainsi que le matériel électronique sophistiqué.

7 octobre : ce sera le jour le plus angoissant. Au nord les Syriens sont au centre du plateau du **Golan**, au sud les Égyptiens s'établissent à 5 kilomètres à l'est du canal et leur DCA empêche l'aviation israélienne d'agir. **Tsahal** se retire sur la seconde ligne de défense. Pour le nord comme pour le sud, les forces de réserve mobilisées la veille, ne sont pas encore arrivées. Dans la soirée les Syriens sont au pont des Filles de Jacob sur le Jourdain et à 7 kilomètres du lac de Tibériade. Pour le **Sinaï**, les routes sont embouteillées et le matériel n'a pas toujours été entretenu.

8 octobre : la situation est de plus en plus inquiétante ; les Israéliens ne connaissent pas la vraie réalité et le soir la TV égyptienne montre un commandant de bataillon israélien fait prisonnier, et pendant ce temps les pertes israéliennes



augmentent. Le soir le chef d'état major D. Elazar donne une conférence de presse à **Tel Aviv** où il décrit la situation telle qu'elle est et donne à l'armée l'ordre d'une contre-attaque. Moshé Dayan, le ministre de la défense, craque presque et veut donner sa démission à **Golda Méir** qui la refuse. Il révèle aux journalistes qu'en trois jours Israël a perdu 50 avions. Le public doit être mis au courant.

9 octobre : A. Yariv, ancien général commandant le renseignement militaire parle à la nation « Nous avons évacué la plupart des fortifications de la ligne Bar Lev. Un combat difficile nous attend, il ne faut pas rêver d'une victoire élégante et rapide ». Au nord, 250 soldats israéliens ont perdu la vie, mais après quarante huit heures de combat, le territoire conquis par les Syriens est repris. Ceux-ci ont perdu des milliers de soldats, 800 chars et 3 000 véhicules. On peut maintenant s'attaquer au sud où 60 000 Égyptiens ont déjà franchi le canal.

10 octobre : la Russie établit un pont de réapprovisionnement vers la Syrie et l'Égypte.

11 octobre : au nord la guerre est déplacée en terrain ennemi et deux divisions israéliennes arrivent à 40 kilomètres de Damas, ce qui entraîne l'arrêt des combats. Des unités sont alors envoyées vers le sud.

13 octobre : les USA à leur tour réapprovisionnent **Israël** en armes et munitions. Les grandes puissances s'intéressent de trop près à la situation, et face à ce danger, Henry Kissinger, conseiller à la Sécurité et secrétaire d'Etat des USA, propose un cessez-le-feu, accepté par **Golda Méir** et refusé par Anouar El-Sadate.



14-16 octobre : les Égyptiens ont attaqué mais perdu 250 blindés et ils restent stationnaires. **Ariel Sharon** avec sa division de réservistes décèle un passage entre la 2^{ème} et la 3^{ème} armée égyptienne et s'infiltré au cours de la nuit du 14 au 15, il effectue un passage en territoire égyptien sur l'autre rive du canal et détruit les batteries de DCA. Dès lors **Tsahal** menace les voies de communication de la 11^{ème} armée, la route du Caire et isole la 11^{ème} armée. A. Kossiguine, président du Conseil des ministres soviétiques, vient au Caire pour discuter avec Anouar El-Sadate d'un cessez-le-feu octroyant à l'Égypte la rive est du canal.



17 octobre : au Koweït les ministres arabes du pétrole décident de réduire de 5% leur production et sont prêts à la réduire davantage par la suite. C'est l'embargo envers les pays qui soutiendront **Israël**, et cet embargo est total envers les USA.

18 octobre : Anouar el-Sadate accepte, à condition que les grandes puissances garantissent le retrait des troupes israéliennes, mais le président syrien Hafez El-Assad insiste pour qu'il n'accepte pas ce cessez-le-feu.

20 octobre : H.Kissinger va à Moscou discuter du cessez-le-feu. Le chef d'Etat major égyptien, le général Chazly, veut évacuer la rive orientale du canal, alors A. El-Sadate le limoge. **Golda Méir** est fâchée de n'avoir pas été avertie des négociations entre Kissinger et la Russie, et l'armée israélienne veut avoir le temps d'encercler la 3^{ème} armée.

22 octobre : au nord pendant 12 heures, un combat sanglant a lieu entre une brigade israélienne et les Syriens. Les Israéliens ont repris le mont Hermon, « les yeux d'**Israël** ». Après une réunion de son gouvernement, **G.Méir**, qui ne peut s'opposer à un accord entre les grandes puissances, informe les USA qu'Israël accepte le cessez-le-feu. Mais les combats reprennent autour de la 3^{ème} armée égyptienne malgré les reproches d'Henry Kissinger à **Golda Méir**.

24 octobre : la 3^{ème} armée est complètement encerclée. A. El-Sadate demande aux Américains d'envoyer des forces pour imposer le cessez-le-feu aux Israéliens. Les Soviétiques veulent être de la partie et Brejnev arrivé à la Maison Blanche déclare vouloir agir seul au Proche Orient. L'état d'alerte est décrété aux USA, y compris pour les unités nucléaires. Finalement il est décidé d'envoyer des observateurs de l'ONU dans la région.



25 octobre : Israël accepte le nouveau cessez-le-feu.

28 octobre : au km. 101 de la route le Caire-Suez, c'est la première rencontre entre le général Ghani el- Gamasi, accompagné du commandant de la force d'urgence des Nations Unies au Proche Orient, le général Enzo Silasvuo, et le général israélien Aaron Yariv. Moment historique : c'est la première fois depuis 1950 que des représentants des deux armées se rencontrent. C'est la fin de cette guerre qui a fit : 7 700 morts égyptiens, 3 500 syriens, et 2 552 israéliens ; 9 400 prisonniers dont 9000 arabes et 400 israéliens.

Une Lumière dans le monde...

...Rabbi Akiva Eiger

Rabbi Akiva Eiger est né de **Rabbi Moché Guinz** et de son épouse **Guittel** née Eiger, le premier 'Hechvan 5522 (1762) à Eisenstadt qui appartenait alors à la Hongrie. Dès sa jeunesse, on s'aperçut qu'il avait l'étoffe de la grandeur. C'était un enfant prodige qui ne faisait rien comme les autres, et se distinguait par une application extraordinaire, une compréhension rapide et un intellect incroyablement vif. On raconte qu'à l'âge de six ans, il connaissait parfaitement les six ordres de la **Michna** avec le commentaire de **Rabenou Ovadia** de Bartenora. Dans son très jeune âge, il fut élevé essentiellement par son père **Rabbi Moché**, qui était un grand **Talmid 'Hakham**, et par sa mère, qui était connue pour sa grande érudition. A douze ans, il partit étudier à la

Yéshiva du **Gaon Rabbi Yitzhak Yossef Teomim**, à Breslau, où il resta six ans. A cette époque, il commença à se faire la réputation de quelqu'un qui étudiait en profondeur. Il commença aussi à donner des cours et montra à ses élèves la voie droite qui permet d'arriver à la profondeur et à la vérité de la **Torah**. A dix-huit ans, il épousa la fille de **Rabbi Yitzhak Margalit** de Lissa, qui était riche. A Lissa, il put se consacrer à l'étude et au service de Dieu, l'esprit libéré de tout souci matériel. Il vivait saintement et pieusement, mangeant et dormant peu et étudiant intensément. Il fut rabbin pendant quarante-huit ans, d'abord à Markisch-Friedland, puis à Pozna. Il avait une grande **Yéshiva**, où affluaient des élèves, de près et de loin, pour entendre la **Torah** de sa bouche. Il les traitait avec beaucoup d'affection. Ils voyaient en lui un père, et lui voyait en eux des fils, allant jusqu'à les marier et à leur chercher des sources de revenus. Un jour, il apprit que dans la ville voisine de Pozna, l'employé du **Mikvé** était mort. Il se dépêcha d'écrire à sa fille, qui vivait dans cette ville, en lui demandant d'essayer de lui faire obtenir ce poste. Il lui écrit : « Dans ma vieillesse, je voudrais gagner ma vie de façon permise et non interdite ... » Mais comme il était obligé d'être **Rav**, il ne s'enferma pas dans la tente de la **Torah**. Il était entièrement dévoué à sa communauté, pour laquelle il effectua un travail qui fut également reconnu comme exceptionnel par le gouvernement de Prusse. En 5591 (1831), une épidémie de peste éclata en Allemagne. Elle se répandit également dans la ville de **Rabbi Akiva Eiger**, à Pozna. Dans la population chrétienne, plus de six cents personnes moururent, et chez les juifs quelques personnes seulement. Tout le monde était stupéfait. Les juifs étaient protégés de l'épidémie par le mérite de leur **Rav**. Il édicta des décrets sur la façon dont ils devaient se comporter pendant



l'épidémie, prit soin de fournir de la nourriture aux pauvres, et enseigna même à ses frères des rudiments d'hygiène. Il organisa aussi des comités spéciaux pour veiller à ce que les décrets soient exécutés. Quand l'empereur, Frédéric Guillaume III, apprit le grand dévouement du **Rav** pour les membres de sa communauté, il décida de lui envoyer lui-même une lettre de remerciements portant sa signature. Ce géant spirituel était humble et avait les honneurs en horreur. Une fois, les habitants de Vilna lui demandèrent d'être leur **Rav**. **Rabbi Akiva** fut bouleversé, et dit : « Qui suis-je pour venir occuper le poste de **Rav** dans la ville du **Gaon** de Vilna ? Je voudrais avoir le mérite d'être bedeau dans la synagogue de Vilna ! » Un jour, il se rendit à Varsovie avec **Rabbi**

Yaacov de Lissa. Ils descendirent dans une auberge, et beaucoup de gens vinrent accueillir les deux plus grandes figures de la génération. Il arriva que quelqu'un se présente à l'auberge au moment où **Rabbi Yaacov** sortait, **Rabbi Akiva** se trouvant seul dans la chambre. L'homme frappa à la porte, **Rabbi Akiva Eiger** lui ouvrit et lui demanda ce qu'il voulait. « – Je suis venu, dit l'homme en tremblant d'émotion, voir notre maître. – Notre maître, répondit **Rabbi Akiva Eiger**, n'est pas là en ce moment, il reviendra bientôt. » Il était extrêmement pointilleux sur la **Mitsva** de l'hospitalité. Le **Chabat** et les fêtes, il invitait plusieurs personnes qui mangeaient à sa table. Un certain soir de **Séder**, alors que **Rabbi Akiva** et ses hôtes étaient attablés et parlaient de la délivrance d'Egypte, la main d'un invité heurta le verre de vin qui

était devant lui, le verre tomba, et le vin se renversa sur la nappe toute blanche. Pour qu'il n'ait pas honte, **Rabbi Akiva** ébranla la table, fit tomber le verre qui était devant lui, renversa le vin et dit : – J'ai l'impression que la table n'est pas bien en équilibre. Le 13 Tichri 5593 (1833), notre maître rendit son âme pure à son Père des Cieux, à l'âge de soixante-seize ans. On raconte que jusqu'au dernier moment, celui où son âme s'échappa, il avait à la bouche le verset : « Ma bouche dira la louange de D. ». Et en vérité, ce verset reflète toutes ses qualités, ses actes et ses comportements, car toute sa vie symbolisait la louange de D.. Notre maître a laissé derrière lui sept fils et six filles. Tous sont grands en Torah, à commencer par son gendre **Rabbi Moché Sofer**, auteur du '**Hatam Sofer**. On a aussi imprimé beaucoup de ses commentaires sur la **Michna** et la **Guémara**. Et jusqu'à aujourd'hui, dans toutes les **Yéchivot**, on étudie sa **Torah** et sa sagesse.

Sa Hiloula aura lieu ce mardi 21 septembre 2010.

Si vous souhaitez recevoir chaque semaine par mail, l'Étincelle du Chabat, contactez Monsieur Farache au : 01-53-66-31-15

MESSAGE DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE CONCERNANT SOUCCOT !!!

Nos maîtres interdisent de cuisiner pendant **Yom Tov** pour **Chabat**, et ne l'autorisent qu'au moyen du '**Erouv Tavchiline**.

Le '**Erouv Tavchiline** consiste à prévoir un pain et un plat cuit, depuis la veille du 1^{er} **Yom Tov** (depuis Mercredi 22 septembre), afin d'exprimer que l'on ne commence pas nos préparatifs culinaires de **Chabat** pendant **Yom Tov** (vendredi), mais nous nous contentons seulement de les finir ! Ainsi si nous ne faisons qu'achever nos préparatifs de **Chabat** pendant **Yom Tov**, il n'y a là aucune atteinte à l'honneur du **Yom Tov**. C'est la raison pour laquelle nous prévoyons un pain et un plat cuisiné avant l'entrée du 1^{er} **Yom Tov** pour les besoins des repas de **Chabat**.

Si on n'a pas procédé à ce 'Erouv Tavshilin, on ne peut effectuer AUCUN préparatif de Chabat pendant Yom Tov !!!

Le pain et le plat cuisiné que nous devons prévoir pour le '**Erouv Tavchiline**, possèdent différents détails **Halahiques** :

La tradition est de prévoir un pain d'un poids d'environ 30g (Kazaït), et un œuf dur.

La veille de **Yom Tov** (mercredi 22 septembre), lorsque nous prenons le pain et l'œuf dur pour le placer en tant que '**Erouv Tavchiline**, le chef de famille (de préférence) récitera la bénédiction suivante :

BAROUKH ATA ADO-NAÏ ELO-HENOU MELEH' HA'OLAM ACHER KIDDECHANOU BEMITSVOTAV VETSIVANOU 'AL MITSVAT 'EROUV.

Ensuite, nous devons faire la déclaration suivante dans la langue que nous comprenons :

« Grâce à ce '**Erouv**, il nous sera permis d'enfourner, de cuisiner, d'allumer le feu (par une flamme déjà existante avant la fête), et d'exécuter tous nos préparatifs pendant **Yom Tov** pour les besoins de **Chabat**. »

Nous plaçons ce '**Erouv** à un endroit où il sera préservé, et nous devons le consommer pendant **Chabat**.

Dans la plupart des communautés, le **Rav** de la ville pense à acquitter par son '**Erouv**, toutes les personnes qui auraient éventuellement oublié de procéder au '**Erouv** avant la fête. Par conséquent, si une personne se rend compte pendant **Yom Tov** qu'elle a oublié de procéder au '**Erouv Tavchiline** avant la fête, et qu'elle sait que le **Rav** de la ville a pensé à acquitter toutes les personnes qui oublieraient de procéder au '**Erouv**, cette personne peut quand même cuisiner pendant **Yom Tov** pour **Chabat**.

Mais à priori, toute personne a le **devoir** de procéder à son propre '**Erouv Tavchiline** avant la fête.

Même si l'on a procédé au '**Erouv Tavchiline** avant la fête, conformément à la **Halah'a**, il faut avoir terminé les préparatifs de **Chabat** le 2^{ème} **Yom Tov** (vendredi 25 septembre) quand il fait encore grand jour, et ne pas tarder jusqu'à l'entrée de **Chabat**.

Cependant, si a posteriori, une personne a été retardée pour une raison quelconque, elle peut poursuivre ses préparatifs de **Chabat** pendant **Yom Tov**, jusqu'à avant la **Shki'a** (le coucher du soleil) du 2^{ème} **Yom Tov** (vendredi à 19H42).

Si l'on n'envisage pas de cuisiner pendant **Yom Tov** pour les besoins de **Chabat**, et que l'on ne fait le '**Erouv Tavchiline** que seulement pour préparer et allumer les bougies de **Chabat** pendant **Yom Tov**, on ne doit pas réciter la bénédiction sur le '**Erouv Tavchiline**.

La Blague de la semaine

Un Grand Merci !

Mr Catman se rend à l'état civil afin de changer de nom:

- Bonjour mademoiselle. Voilà, j'aimerais changer mon nom de famille.

- Pour quelle raison Monsieur?

- Le mien a une consonance trop juive.

- Fort bien. Par quel nom désirez-vous vous faire appeler désormais?

- Oh ben je ne sais pas. Donnez- moi une idée, vous !

- Voyons...votre nom est l'association de deux mots anglais. Cat c'est un chat et man, c'est l'Homme. Si on vous appelle Chalom, ça vous va?

Proposé par Marc Azoulay.

Cela fait maintenant six ans que la communauté juive de Saint-Mandé a la chance exceptionnelle de pouvoir prier, étudier, passer de bons moments...vivre, tout simplement, dans un Centre Communautaire digne de ce nom.

La création, l'organisation mais aussi et surtout la maintenance de cet établissement n'ont de raison d'être que par les efforts acharnés, la détermination sans faille et la volonté inébranlable de deux hommes de qualités et valeurs morales étonnantes. Pour les reconnaître, c'est très simple : ils ont pour habitude, avec la plus grande sincérité, de remercier, de féliciter, de gratifier et d'aimer chacun des fidèles de cette si belle communauté, quelqu'il soit ! Ils savent accueillir, honorer et respecter sans distinction aucune, tout celui ou celle qui souhaite épouser le Centre Communautaire Rachi. Vous l'aurez compris, je veux bien évidemment parler de Alain Assouline et Joël Moyal.

Ainsi je me permets, Messieurs les dirigeants communautaires, au nom de la Communauté et de toutes les personnes qui auront trouvé un réconfort en pénétrant dans cette synagogue, de vous témoigner notre reconnaissance pour l'œuvre faramineuse que vous avez réalisé.

Merci pour cette mission dont vous vous êtes bénévolement investis : faire de ce centre communautaire le point de gravitation spirituelle de la ville de Saint-Mandé, où toutes les âmes juives et non juives sont en mesure de trouver le recueillement, la sérénité et la plénitude. Nous n'oublierons par Armand Tordjman et tous ceux qui ont apporté leur pierre à l'édifice.

Que Dieu vous donne la force de continuer et qu'Il réalise tous vos projets dans le Chalom et l'harmonie. Amen !

Dov Chalom Elbeze.

*L'Etincelle de ce Chabat est offerte par la famille Aymard
Qu' Hakadoch Baroukh Hou la protège et lui assure pour cette
nouvelle année, vie, santé, bonheur et sérénité ! Amen.*

Veillez à ne pas emporter l'Etincelle pendant Chabat.